

X. La prospection géophysique 2017

1. Le questionnement (fig. 100)

A. Que recherchait-on dans le secteur au nord de l'église médiévale, dit « l'Angleterre » ?

1. Des traces d'une occupation antérieure à l'arrivée des frères.
2. L'emplacement potentiel de la première implantation religieuse.
3. Le type d'occupation de ce secteur intégré dans l'espace monastique médiéval et moderne avec, notamment, la question de l'existence potentielle d'une résidence royale plantagenaise.

Levesque mentionne deux « palais » qu'Henri II s'était fait aménager dans le monastère et dont le plomb des toitures fut déposé en 1600 : *Residuum aedificiorum ipsi regi perficiendum reliquerunt, seque a(d) construenda intra metas Grandimontis duo palatia converterunt (quorum adhuc supersunt vestigia et nomina)... ; constructae olim fuerunt magnificentissimae aedes, turres, officinae abbatiales plumbo coopertate... Henrici et Richardi regum Angliae, qui domos et palatia sua ibidem habeant quorum nunc sola super sunt vestigia et nomina. Plumbum sublatum est anno 1600 ut ibidem dicitur*²⁶⁹.

4. Le plan et l'organisation périphérique de l'église reconstruite après 1733.

B. Que recherchait-on dans le secteur au sud-ouest de l'église médiévale ?

1. La poursuite des structures médiévales retrouvées en fouille, en particulier la cour et la galerie sud du cloître.
2. La poursuite des structures du XVIIIe siècle : le retour vers l'ouest du grand bâtiment et de sa galerie.

²⁶⁹ Trad. S. Racinet : « Ils laissèrent le reste des édifices à achever pour le roi lui-même et ils se consacrèrent à la construction de deux palais dans les limites du territoire de Grandmont (dont restent encore aujourd'hui les vestiges et les noms) ; furent construits autrefois de très belles demeures, des tours, des réserves (*selon le Ducange, *officinae*, endroit où l'on trouve ce qui sert à l'entretien des moines), couvertes de plomb... (appartenant) à Henri et à Richard, rois d'Angleterre, pour qu'ils aient en ce lieu même leurs demeures et palais, dont il ne reste aujourd'hui que les noms et les vestiges. Le plomb fut ôté en 1600, comme il est dit ici même ». *Annales ordinis grandimontis*, 1662-1663, p. 141 et 96. Cité par F. Madeline, « Le don de plomb dans le patronage monastique d'Henri II Plantagenêt : usages et conditions de la production du plomb anglais dans la seconde moitié du XIIe siècle », *Archéologie Médiévale*, t. 39, 2009, p. 31-51.

C. Que recherchait-on dans le secteur est de l'église médiévale ?

1. Un mur de terrasse antérieur placé en arrière (vers l'ouest) de la terrasse actuelle.
2. D'éventuels aménagements construits dans un espace au moins en partie consacré aux inhumations.

2. Les résultats

A. La zone 1, au nord

La zone est dominée par un bâtiment de « grand appareil » avec, en périphérie sud, des espaces plus restreints, autour d'un grand bâtiment de direction nord-sud et de sa galerie (**fig. 101**).

Le bâtiment nord s'avère être l'église construite au XVIII^e siècle, représentée sur le cadastre dit napoléonien. Il apparaît nettement entre 1,15 et 3,20 m, soit une élévation conservée sur plus de 2 m. Ses murs sont très épais (3 à 3,80 m). L'édifice est beaucoup plus complexe que ne le laissait envisager l'ancien cadastre : chevet hémicirculaire, transept saillant, nef unique et avant-nef ou porche ou encore clocher. Ses dimensions ne sont pas négligeables : longueur totale de 50 m, largeur de la nef de 8,50 m, largeur du transept de 26 m.

Une anomalie linéaire nord-sud sous le portail sud du transept pourrait correspondre à une canalisation (**fig. 102**) ; elle pourrait marquer un retour en angle droit vers l'ouest (en bleu sur la figure). Une autre canalisation (en vert sur la figure) paraît partir du transept vers le sud puis marquer un retour à angle droit vers l'est.

Accolée à l'est du croisillon sud et au sud du chevet, une petite pièce carrée pourrait correspondre à une sacristie (**fig. 103**).

La galerie du grand bâtiment nord-sud (l. 3,40 m) est directement branchée sur le croisillon sud, ce qui fait que l'église et le grand bâtiment sont rattachés.

Deux ensembles accolés au mur sud du transept sont disposés de part et d'autre de la galerie : à l'est, une pièce de 9 x 5 m et, à l'ouest, une pièce de 7,50 x 5,50 m. Accolé au sud de cette dernière et à l'ouest de la galerie, un ensemble allongé (11,50 x 4,50 m) se développe (**fig. 104**).

Dans le grand bâtiment nord-sud, un mur de direction ouest-est n'est visible qu'à partir de 2,50 m ; il pourrait donc s'agir d'une délimitation de caves.

Au sud-est de l'église, un mur profond (3,40 m), de direction ouest-est, ne correspond pas aux gabarits du XVIII^e siècle. Il pourrait être antérieur et correspondre à la terrasse nord primitive (**fig. 105**).

B. Les zones 2 à 4, à l'ouest (fig. 106)

Le retour vers l'ouest du grand bâtiment du XVIII^e siècle et de sa galerie est avéré mais quelques structures de même orientation pourraient appartenir à l'ancien monastère (aile sud).

Les vestiges du cloître médiéval (cour, galeries) n'apparaissent pas clairement.

On note des structures construites à l'emplacement de la cour du cloître médiéval.

D'une manière générale, la présence d'éléments ne pouvant pas structurellement fonctionner ensemble laisse envisager l'existence d'une stratigraphie complexe (**fig. 107**).

En revanche, aucune trace du mur gouttereau nord de l'église médiévale n'apparaît, ce qui n'a vraiment rien d'étonnant quand on connaît l'état d'une bonne partie de son équivalent sud, révélé par les fouilles.

En extrémité sud, deux alignements parallèles (**fig. 108**) peuvent correspondre respectivement à la paroi sud de l'aile sud du monastère (en mauve sur la figure) et à une petite terrasse ou à une canalisation (en jaune sur la figure).

C. La zone 4, à l'est (fig. 109)

Un hypothétique mur de terrasse en arrière du mur actuel n'est visible qu'à 1,50 m.

En revanche, on constate une série d'anomalies linéaires, plus ou moins associées, à partir de 1,50 m et jusqu'à 3 m, soit une élévation de 2 m.

3. Synthèse (fig. 110)

Les documents interprétatifs fournis par l'entreprise *Analyse Géophysique Conseil SARL* (**fig. 111 et 112**) révèlent à la fois la densité et la diversité des structures repérées à différents niveaux dans toutes les zones prospectées. Les restitutions 3D (**fig. 113**) montrent que les dites structures ont une élévation généralement conséquente.

Au nord, il existe une réelle cohérence dans les différentes structures attribuées au XVIII^e siècle et on note un ajustement convenable avec les grands murs découverts en fouille pour cette époque.

Deux éléments forts sont à noter. Premièrement, l'église reconstruite au XVIII^e siècle est un édifice complexe, moins long mais plus large que l'église médiévale (**fig. 114**). Son plan abouti interroge, une fois encore, sur la politique immobilière des derniers grandmontains. Deuxièmement, le grand bâtiment nord-sud est bien accolé à l'église ou à une sacristie intermédiaire, comme le cadastre dit napoléonien l'indiquait. A l'ouest de la galerie occidentale de ce bâtiment, deux pièces sont accolées. Si elles sont bien associées au grand bâtiment, cela renforce encore le caractère complexe de l'organisation spatiale du monastère du XVIII^e siècle. Mais elles pourraient être antérieures et fonctionner avec les structures mal repérées à l'ouest. Seule, l'archéologie de terrain pourra le déterminer.

Au sud, le retour du grand bâtiment nord-sud du XVIII^e siècle vers l'ouest est confirmé par le repérage de deux structures parallèles. Une troisième structure parallèle aux deux précédentes au sud pourrait correspondre au bâtiment sur terrasse, dont les traces sont encore visibles sur le terrain (**fig. 110**). Ce dernier fonctionnerait indépendamment du retour soit comme un bâtiment annexe au complexe du XVIII^e siècle, soit comme un édifice antérieur en relation avec le grand carré claustral du monastère médiéval²⁷⁰. Pour cette période, on distingue assez nettement ce qui pourrait être la galerie ouest du cloître mais plusieurs structures ont été identifiées dans l'emplacement supposé de la cour de cloître. Les données de la campagne de fouille 2017 confirment la présence de ce type de structures, dont la fonction reste inconnue à ce stade de l'enquête. A noter cependant que certaines des structures repérées par géo-radar sont situées sous la route !

A l'est, les résultats sont également très intéressants même s'ils posent quelques questions. Au nord, un grand mur de direction nord-sud semble avoir une organisation complexe. Est-ce un simple mur de terrasse ? Mais son emplacement ne justifie pas une telle profondeur, à moins qu'il ne soit associé à un fossé. Est-ce le vestige d'un grand bâtiment antérieur à l'église du XVIII^e siècle ? Au sud, et donc à l'est de l'église médiévale, des structures moins importantes ont été repérées. L'une d'elle pourrait être le vestige d'un mur de terrasse situé en arrière (vers l'ouest) par rapport à la terrasse orientale actuelle, comme nous l'avions supposé en 2016. Les autres pourraient appartenir à des aménagements réalisés dans l'espace cémétériel à l'est de l'église.

Le problème de calage (**fig. 110**) sur le plan topo-archéologique est lié à deux facteurs : l'utilisation des images par drone pour référencer les cartes ; le géo-référencement des images par drone avec des points visibles sur la carte de Google Earth (angle de cheminée, route, angle de toit) ce qui a augmenté le décalage en x et y. Pour finir, si trois points de référence ont été enregistrés sur le terrain, un seul a été testé. Il est donc nécessaire de corriger ces écarts, ce qui prendra un peu de temps.

²⁷⁰ Le cadastre dit napoléonien indique deux bâtiments parallèles mais séparés, l'un encore en élévation (en rouge) et l'autre en ruine (en jaune).

En tout cas, que ce soit dans la zone sud-ouest ou dans la zone nord, cette prospection géophysique laisse présager de belles découvertes archéologiques dans les années à venir.